

Editorial

Bassirou TIDJANI¹ - Rédacteur en Chef

Ce numéro paraît à un moment où le Covid19 a fortement réduit, et dans certains cas à leur plus simple expression, dans un grand nombre de pays, les activités économiques, sociales, scientifiques, culturelles et autres.

Nous voilà replongés dans le débat sur “Comment gérer une entreprise par temps de crise?”

Malheureusement, de nombreux gouvernements sont plus préoccupés par la recherche de réponses leur assurant des gains politiques immédiats, que par une collaboration avec les chercheurs conduisant à des solutions sur le long terme.

Mais, cela ne doit pas nous empêcher, nous chercheurs en Sciences de Gestion, de mener la réflexion sur les questions vitales pour les entreprises et de mettre les résultats de cette réflexion à la disposition des entreprises, qu’elles soient publiques ou privées.

En période de Covid19, et probablement après, les problèmes relatifs à la gestion des femmes et des hommes dans l’entreprise, sont et seront aussi importants que ceux relatifs au réaménagement des processus de production, à une redéfinition des critères de performance, à la création d’autres manières de satisfaire les besoins des consommateurs/utilisateurs, à l’invention de nouveaux processus décisionnels, pour ne citer que quelques activités de l’entreprise.

Cette pandémie constitue un double test pour l’entreprise, quel que soit l’espace géographique dans lequel elle évolue: un test de ses capacités à instaurer d’autres façons de gérer, et un test de sa responsabilité sociale parce que le virus conduit à une transformation des modes de vie.

Malgré cette crise, la Revue Africaine de Gestion a continué à fonctionner, et ce pour deux raisons. La première est liée au retard accusé par ce numéro, qui devait paraître en Décembre

Adresse de correspondance de l’auteur :
1. ESP-UCAD
e-mail : bassiroutidjani64@yahoo.com

2019, donc avant le numéro spécial sur le Marketing en Afrique. La deuxième est que nous avons estimé que le Covid19 ne devrait pas interrompre nos activités de publication.

Ceci est d'autant plus important que les collègues continuent à se préparer pour les CTS et pour le prochain concours d'agrégation du CAMES. Ce n'est donc pas à un moment où la Revue joue un rôle de plus en plus important dans la carrière des collègues des universités africaines, que nous allons nous arrêter ou ralentir nos activités.

Dans ce numéro, les articles portent sur le Marketing, la GRH, le Secteur Public, et la Finance. En Marketing, l'article de Gbaguidi montrent que pour les moto-taxi, qui évoluent dans le secteur informel au Bénin, les stratégies de coopération sont plus performantes que les stratégies agressives, et celles basées sur la coopération. Gafa trouve qu'au Togo, les services autour du produit jouent un rôle médiateur, mais partiel, dans la relation entre l'orientation marché et la performance commerciale des entreprises de distribution des produits informatiques.

Dans le domaine de la GRH, Glidja s'intéresse aux travailleurs intérimaires au Bénin, à leur engagement et aux déterminants de leur choix de carrière. Ses résultats confirment la théorie des carrières nomades.

Le secteur public qui continue à jouer un rôle central dans nos pays, fait l'objet de plus en plus de travaux de la part des chercheurs africains en Sciences de Gestion. Dans ce numéro, Aboudou et Magnangou étudie la gouvernance des collectivités locales au Togo. Leur objectif est de montrer que c'est en mettant l'accent sur les facteurs internes que ces collectivités réussiront à répondre aux besoins des utilisateurs. De son côté, Ouma inscrit son article dans le débat sur la Nouvelle Gestion Publique. Il propose un état des lieux du contrôle de gestion dans les entreprises publiques au Niger. En Sciences de Gestion, nous avons besoin d'état des lieux en ce qui concerne les pratiques en cours dans nos entreprises. En effet, il est important de décrire un phénomène avant de pouvoir le comprendre et l'expliquer.

Enfin, Ouattara et Ndour nous proposent deux problématiques très différentes dans le domaine de la finance. Ouattara analyse l'impact du passage à la cotation en continue sur la liquidité au niveau de la BRVM. Ses analyses l'amènent à conclure que l'augmentation du volume des transaction n'est pas exclusivement liée à cette cotation en continue. Ndour examine le problème très débattu de la viabilité des institutions de microfinance (IMF) qui ont

développé des partenariats avec des banques commerciales afin d'arriver à une gestion plus performante du risque de non-remboursement. L'étude vise l'identification des facteurs économiques, sociaux, et financiers qui influencent ce risque dont dépend le succès des IMF.

Bonne lecture!

Le rédacteur en Chef

Pr. Bassirou TIDJANI